



SOMMAIRE

Portrait démographique régional

- Le saviez-vous? 2
- Migrations intercantionales 3
- Paysage religieux actuel 7
- Toujours plus et toujours plus vieux 9

Informations complémentaires 12

N° 1 Juin 2015

NEWSLETTER

Informations démographiques

Editorial

Urbaine, rurale, mobile, multiconfessionnelle, culturellement mixte, la Suisse a différents visages dont le numéro de cette Newsletter Démon tire le **portrait démographique régional**. Les différents articles de cette édition mettent en lumière certains faits statistiques spécifiques à des cantons, voire des communes, offrant une image de la Suisse plus hétérogène et plus inédite.

Le premier article présente la Suisse sous la perspective de la population, de la nuptialité, de la fécondité, de la divortialité et du vieillissement selon le concept d'un «Le saviez-vous?». Où a-t-on le plus de chance de se marier? Quel canton détient la palme des naissances hors mariage? Quel est le canton le plus jeune?

Les migrations internes et, plus spécifiquement, les migrations intercantionales font l'objet du deuxième article. Première composante de l'évolution démographique en Suisse, elles varient en intensité selon les cantons. Quels sont les cantons qui gagnent en population? Quels sont ceux qui en perdent? Quel schéma de migrations internes peut-on observer?

Le troisième article permet de découvrir le paysage religieux de la Suisse, grâce aux données cumulées de 2011 à 2013 du relevé structurel. D'une part, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise réformée évangélique sont les deux grands groupes confessionnels du pays. Touchés par le vieillissement, ils sont essentiellement composés d'une population féminine et âgée. D'autre part, la proportion de personnes sans confession est en augmentation. Qu'en est-il au niveau régional?

Le dernier article «Toujours plus et toujours plus vieux» traite du vieillissement démographique en Suisse, en se penchant sur les communes comptant 2000 habitants ou plus. Structure par âge, rapports de dépendance et indice de grand vieillissement sont mis en exergue, afin de déterminer quelles sont les régions qui vieillissent plus ou moins vite.

Je vous souhaite une bonne lecture!

■ Fabienne Rausa, Office fédéral de la statistique

Le saviez-vous?

La Suisse montre différents aspects démographiques selon la région où l'on se trouve. Souvent structurelles et/ou culturelles, ces disparités régionales se déclinent dans l'effectif de population, dans les comportements de fécondité, de nuptialité et de divortialité, ainsi que dans le phénomène du vieillissement.

A l'échelon des régions, les différences se creusent et l'on obtient une image de la Suisse plus hétérogène et plus inédite. Voici un portrait démographique régional de la Suisse en quelques points.

En quelques lignes

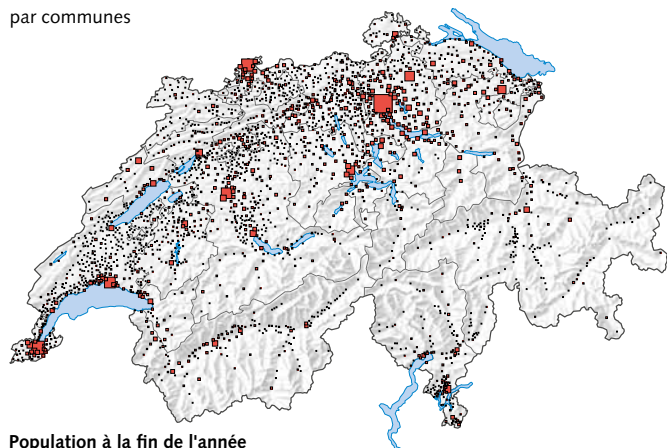
Depuis plusieurs années, Corippo (TI) est, avec ses 12 habitants¹, la plus petite commune de la Suisse (cf. carte C 1). Mais Corippo a d'autres particularités. La proportion de femmes qui y habitent est la plus faible de Suisse (33,3%), on y compte donc deux hommes pour une femme. Les trois quarts de la population – toutes les femmes et près des deux tiers des hommes – sont âgés de 65 ans ou plus et le ratio de personnes de plus de 79 ans est de 50².

En termes d'effectif, Zurich est la plus grande commune de la Suisse, comptabilisant 384'800 habitants à fin 2013. Castaneda (GR), du haut de ses 240 habitants, est la commune la plus «féminine» avec une proportion de femmes de 58%. Enfin, Riesenstalden (SZ) affiche la plus haute proportion de jeunes de moins de 20 ans (35%) au sein de ses 96 habitants. Si l'on rapporte le nombre de jeunes à la population en âge de travailler, ce ratio s'élève à 79 jeunes pour 100 personnes entre 20 et 64 ans, le rapport de dépendance des jeunes étant de 33 pour la Suisse.

Population résidente permanente, en 2013

C 1

par communes



Population à la fin de l'année

384 786
100 000
10 000
≤ 1 000

Pour des raisons de lisibilité, la taille des symboles ayant une valeur inférieure à 1000 a été augmentée.

CH: 8 139 631

Source: OFS – STATPOP

© OFS, ThemaKart, Neuchâtel 2015

Dis-moi oui!

En 2013, on constate que plus de 60% des personnes – hommes ou femmes, tout état civil confondu – ont une chance de se marier un jour³. Chez les hommes, cette part se monte à 61,4% dans le canton de Glaris, proportion la plus faible, et à 77,8% dans celui de Nidwald qui affiche la proportion la plus élevée. Pour les femmes, la répartition est légèrement différente. On trouve la plus faible proportion dans le canton de Vaud (64,7%) et la plus forte dans le canton de Nidwald (84,1%), indiquant que la nuptialité dans le canton de Nidwald est la plus élevée en 2013.

Si l'on considère l'âge moyen au mariage en 2013, les hommes se marient plus tôt dans le Jura (34,0 ans) et plus tard à Bâle-Ville (39,5 ans). Les femmes, quant à elles, s'unissent au plus tôt à 30,7 ans dans le canton de Jura et au plus tard à 33,9 ans dans le canton de Genève. Le canton du Jura se démarque donc en 2013 par sa jeune population qui se marie. Au niveau suisse, cet âge moyen s'élève à 36,8 ans pour les hommes et à 32,6 ans pour les femmes en 2013.

Et si on devenait parents?

En 2013, Bâle-Ville affiche le nombre moyen d'enfants par femme le plus petit de la Suisse (1,33), alors qu'Appenzell Rhodes-Intérieures présente l'indicateur le plus élevé (1,92). Malgré ce nombre moyen d'enfants par femme élevé, les Appenzelloises ne sont pas les plus jeunes à donner naissance à leur premier enfant. Ce sont les habitantes du canton de Glaris dont l'âge moyen à la naissance du premier enfant s'élève à 29,1 ans. Celles dont cet âge moyen est le plus élevé sont les femmes du canton de Zoug (31,5 ans).

Si la majorité des enfants naît au sein d'un couple uni par le mariage, un cinquième d'entre eux naissent hors mariage (2013: 21,1%). Uri détient la palme de la plus petite proportion de naissances hors mariage (12,0%) et donne le ton à tous les cantons des régions de Suisse centrale et orientale qui montrent des proportions inférieures à la moyenne suisse. A l'opposé, on trouve le canton de Neuchâtel dont la part de naissances hors mariage est la plus haute de Suisse en 2013 (28,5%).

Quand le mariage bat de l'aile

En termes de divortialité, en 2013, on observe que la **durée moyenne du mariage au moment du divorce** (cf. carte C 2) est la plus petite dans le canton de Glaris (11,6 ans). La plus élevée s'observe dans le canton d'Obwald (17,7 ans), où le plus grand nombre de divorces surviennent après une durée de 20 ans ou plus de mariage. Tous les cantons de Suisse centrale et orientale affichent des durées moyennes au-delà de la moyenne suisse (14,7 ans).

¹ Population résidente permanente au domicile principal.

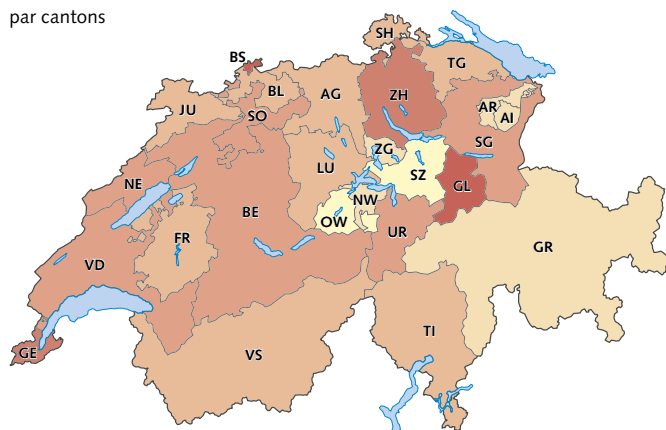
² L'indice de grand vieillissement rapporte les personnes âgées de 80 ans et plus à celles âgées entre 65 et 79 ans.

³ Indicateur conjoncturel de nuptialité.

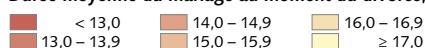
Durée moyenne du mariage au moment du divorce, en 2013

C 2

par cantons



Durée moyenne du mariage au moment du divorce, en années



CH: 14,7

Source: OFS – BEVNAT

© OFS, ThemaKart, Neuchâtel 2015

Le canton de Neuchâtel s'illustre par son indicateur conjoncturel de divortialité le plus haut (51,9%) de la Suisse qui exprime la probabilité des mariages qui pourraient se terminer par un divorce, si les comportements observés vis-à-vis du divorce restent identiques à l'avenir. Cette probabilité est d'ailleurs relativement marquée dans les cantons urbains⁴, tels que Genève, Vaud, Tessin et Soleure. Ce même indicateur est le plus faible dans le canton d'Uri, où seul un quart des mariages semble courir ce risque (25,4%).

Et la vie continue

Le vieillissement en Suisse se poursuit (cf. article «Toujours plus et toujours plus vieux», p. 9). Mais tous les cantons ne sont pas logés à la même enseigne. Avec sa plus petite proportion de personnes de 65 ans ou plus, son rapport de dépendance des personnes âgées et son âge moyen les plus bas de Suisse, ainsi que son plus grand indice de renouvellement de population⁵, Fribourg est indéniablement le canton le plus jeune de la Suisse en 2013. Il se démarque ainsi des autres cantons de l'Espace Mitteland⁶, dont la part de seniors est plus élevée que la moyenne suisse, où la proportion des 65 ans ou plus s'élève à 17,6% et l'indice de grand vieillissement à 38,6.

A l'opposé, on trouve les cantons du Tessin et de Bâle-Ville qui se disputent la palme du canton le plus vieux. Le Tessin affiche, en effet, la plus grande proportion de personnes à l'âge de la retraite (65 ans ou plus) et l'âge moyen de la population le plus élevé de Suisse. Bâle-Ville, de son côté, présente les plus petits indices de renouvellement et rapport de dépendance des jeunes, ainsi que le plus grand ratio de personnes de 80 ans ou plus par rapport à celles de 65 à 79 ans.

Pour finir

Cet article présente un cliché instantané de l'année 2013. Certains aspects, notamment dans les petits cantons, sont sujets à des fluctuations et doivent être considérés avec prudence. On peut néanmoins observer des phénomènes intéressants. L'indice de renouvellement de Bâle-Ville montre que le nombre de jeunes par rapport aux seniors baisse de plus en plus et que le ratio de personnes du 4^e âge est élevé. Par conséquent, le canton vieillit. En outre, ses habitants se marient tard, non sans incidence sur la fécondité, qui s'exprime par le nombre moyen d'enfants par femme le plus bas de Suisse. Le cas de Glaris est également intéressant, car il se démarque des autres cantons de Suisse orientale par une nuptialité relativement basse et des divorces qui surviennent dans les premières années du couple, avant la naissance d'enfants communs. Enfin, Neuchâtel se distingue, depuis plusieurs années, par une proportion de naissance hors mariage et une divortialité élevées.

■ Fabienne Rausa, Office fédéral de la statistique

Migrations intercantionales

Chaque année, 1,6% de la population résidente permanente de Suisse élit domicile dans un autre canton. Aussi faible que ce pourcentage puisse paraître, ces migrations ont une influence sur la répartition territoriale de la population et sur l'évolution démographique des cantons. De 2004 à 2013, ces migrations internes ont fait gagner 64'000 habitants au total à neuf cantons, au détriment des 17 autres. L'analyse des cantons de départ et d'arrivée fait apparaître des schémas spécifiques, avec des interdépendances particulièrement étroites entre certains cantons.

Dans la statistique démographique, les mouvements migratoires qui se produisent à l'intérieur du territoire d'un Etat (c'est-à-dire entre des unités territoriales de celui-ci, quelle qu'en soit la dénomination) sont considérés comme des migrations internes⁷. Il s'agit là d'une forme de mobilité spatiale qui a son importance dans l'évolution démographique, puisqu'elle peut modifier la répartition territoriale de la population.

Quantitativement, les migrations internes sont le principal facteur d'évolution de la population en Suisse. Ainsi, en 2013, le nombre de migrations internes (480'100 départs et arrivées) a de nouveau nettement dépassé celui des immigrations (193'300), des émigrations (106'200), des naissances (82'700) et des décès (65'000). A noter que trois quarts des migrations internes se font d'une commune à l'autre d'un même canton.

⁴ Selon la définition de 2000.

⁵ L'indice de renouvellement s'exprime par le rapport entre le nombre de jeunes de moins de 20 ans et le nombre d'âgés de 65 ans ou plus.

⁶ Cette grande région comprend les cantons de Berne, Fribourg, Soleure, Neuchâtel et Jura.

⁷ Certains mouvements migratoires traversant les frontières nationales peuvent aussi être considérés comme des migrations internes. On parle par ex. de migrations internes à l'UE dans le cas des migrations internationales entre Etats de l'Union européenne.

La migration interne

La statistique démographique suisse définit la migration interne comme le fait de transférer son domicile dans une autre commune de Suisse. Et tandis qu'on parle de migration intercantonale en cas de changement de domicile entre deux communes politiques de deux cantons différents, un changement de domicile entre deux communes d'un même canton est considéré comme une migration intracantonale (ou intercommunale).

Du point de vue statistique, il y a migration seulement en cas de transfert du domicile principal et les déménagements au sein d'une même commune politique (changement d'adresse) ne sont pas relevés. En outre, la statistique de la population recense le nombre de migrations et non les personnes qui migrent. Une personne qui change plusieurs fois de domicile au cours d'une année civile sera donc comptabilisée plusieurs fois, ce qui explique que le nombre de migrations est toujours légèrement supérieur à celui des personnes qui ont changé de commune de résidence.

Le solde migratoire interne est quant à lui la différence entre le nombre d'arrivées en provenance d'une autre région de Suisse (commune, district, canton) et le nombre de départs vers une autre région de Suisse. Ce solde peut être positif (plus d'arrivées que de départs, ou immigration nette) ou négatif (plus de départs que d'arrivées, ou émigration nette). Etant donné que toute arrivée dans un canton est aussi un départ d'un autre canton, le solde migratoire interne pour l'ensemble de la Suisse est toujours nul.

Le taux (brut) de migration interne (ou intensité des migrations internes, ou encore fréquence des migrations internes) s'obtient en calculant le nombre de migrations internes dans une région donnée pour 1000 personnes de la population résidente permanente moyenne de la même région. Ce taux permet de comparer des régions ayant des populations de taille différente.

Cet article présente quelques aspects de l'influence qu'ont exercée les migrations internes sur l'évolution démographique récente des cantons. L'analyse porte sur les dix dernières années pour lesquelles nous disposons de données statistiques, soit sur la période allant de 2004 à 2013. Etant donné qu'elle aborde l'évolution démographique des cantons, elle ne prend en compte qu'une partie des migrations internes, soit les arrivées et départs lors desquels les frontières cantonales sont franchies, qui représente un peu plus d'un quart de toutes les migrations internes annuelles.

Les migrations internes se font en réaction aux conditions de vie locales, qu'elles soient objectives ou subjectives. Elles découlent de disparités régionales dans le domaine de l'emploi et du revenu (charge fiscale notamment), du logement (surface, loyer, prix du sol), des infrastructures techniques et sociales (transports, centres scolaires, installations sportives et récréatives, commerces, institutions culturelles) et d'une évaluation non matérielle de la qualité de vie. On distingue en général la migration interne motivée par l'exercice d'une profession ou la poursuite d'une formation⁸ de celle motivée par les caractéristiques du lieu de vie. La seconde correspond plutôt à des déménagements de courte distance, la première à des déplacements plus conséquents. Il serait toutefois sans doute faux de conclure que les migrations intercantionales sont nécessairement de longue distance, puisqu'elles dépendent de la taille des cantons et de leurs frontières (exclaves et enclaves). Ainsi, si les cantons de petite taille, comme Bâle-Ville ou Appenzell Rhodes-Extérieures, génèrent en règle générale un plus grand nombre de migrations intercantionales, celles-ci se font toutefois souvent sur de plus courtes distances que des migrations intracantonales au sein de cantons de grande taille, comme Berne ou les Grisons.

Il faut rappeler enfin que les migrations internes dépendent fortement de la structure par âge de la population des cantons. Lorsque le nombre d'individus de 20 à 40 ans – soit une tranche d'âge particulièrement mobile – diminue, les départs et les arrivées suivent la même courbe. Les raisons de migrer changent également avec le passage à une nouvelle tranche d'âge. La phase de la vie dans laquelle se trouve une personne et les événements démographiques qu'elle vit (mariage, naissance du premier enfant, départ du premier ou du dernier enfant du domicile parental, divorce, départ à la retraite, décès, etc.) peuvent en effet l'amener à changer de domicile.

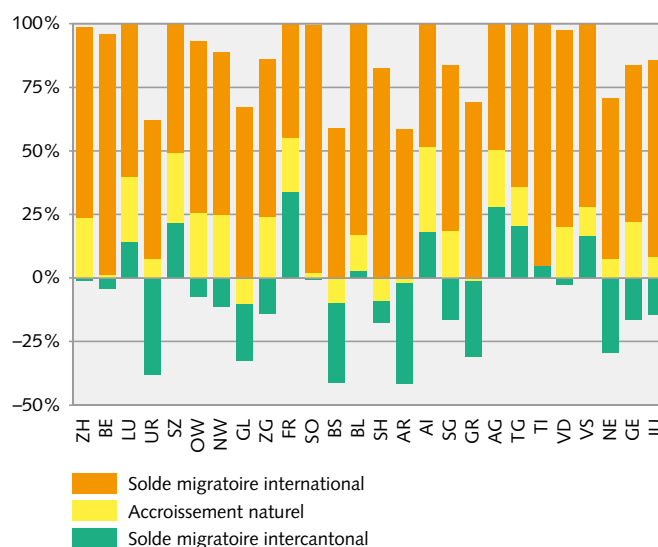
Une influence contrastée sur la croissance de la population cantonale

Ces dix dernières années, le nombre des migrations intercantionales s'est situé entre 113'700 (en 2005) et 138'900 (en 2011). On observe ensuite une forte augmentation, à partir de 2011, très vraisemblablement due à un changement statistique⁹ que nous ne commenterons pas.

Les migrations intercantionales ne touchent pas tous les cantons dans la même mesure; elles influent plus ou moins fortement, et de diverses manières, sur l'évolution du nombre de leurs habitants. Tandis qu'elles font augmenter la population de certains cantons, elles font diminuer celle des autres, qui voient des individus les quitter pour d'autres régions de Suisse.

Variation de la population selon les composantes d'évolution, en %, 2004–2013 (cumulé)

G 1



Sources: OFS – ESPOP, STATPOP

© OFS, Neuchâtel 2015

⁸ A noter en outre une tendance des individus à remplacer ce type de migration par la pendularité entre leur domicile et leur lieu de travail (ou de formation).

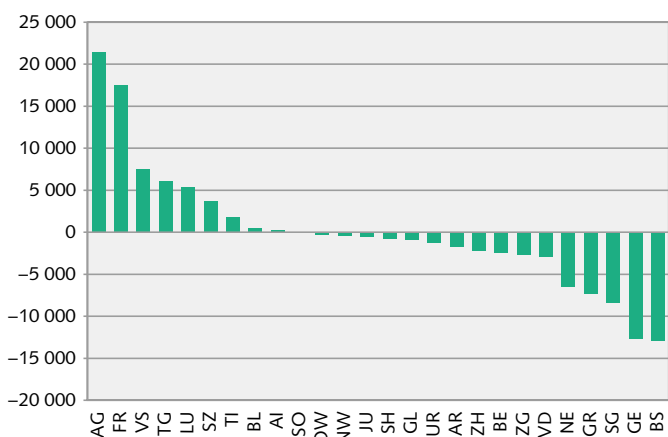
⁹ Nous pouvons supposer que le nombre des migrations internes peut être relevé de manière plus complète depuis l'introduction de la statistique de la population et des ménages (STATPOP) et, notamment, depuis que cette dernière se fonde sur des registres des personnes harmonisés dans toute la Suisse, soit depuis 2011.

Durant la période de référence, tous les cantons ont connu une augmentation du nombre de leur population résidente permanente. Le principal facteur de cette croissance est le solde migratoire international positif, et cela, dans tous les cantons (cf. graphique G1). Vient ensuite, dans onze cantons (ZH, LU, SZ, OW, NW, ZG, SO, BL, AI, VD et GE), l'accroissement naturel comme deuxième composante plus importante de la croissance démographique. Dans les 15 cantons restants, les migrations intercantionales ont toutefois joué un rôle plus important que le mouvement naturel de la population. Elles n'ont cependant fait augmenter le nombre d'habitants que dans cinq cantons (FR, AG, TG, TI, VS) et l'ont fait diminuer dans les autres. Et c'est proportionnellement dans les cantons d'Appenzell Rhodes-Extérieures, d'Uri et de Bâle-Ville qu'elles ont le plus fait évoluer la population.

Des gagnants et des perdants

Ces dix dernières années, 1'253'400 personnes ont changé de canton de domicile. Zurich, Argovie, Berne, Saint-Gall et Vaud (par ordre décroissant) ont enregistré le plus grand nombre de migrations intercantionales¹⁰. Et comme on pouvait s'y attendre, les soldes migratoires internes varient beaucoup d'un canton à l'autre. Neuf cantons ont accru leur population d'un total de 64'000 habitants aux dépens des 17 autres: les cantons d'Argovie, de Fribourg, du Valais et de Thurgovie en ont le plus bénéficié, tandis que Bâle-Ville, Genève, Saint-Gall et les Grisons ont enregistré la plus grande perte d'habitants (cf. graphique G2).

Solde migratoire intercantonal, 2004–2013 (cumulé) G 2



Sources: OFS – ESPOP, STATPOP

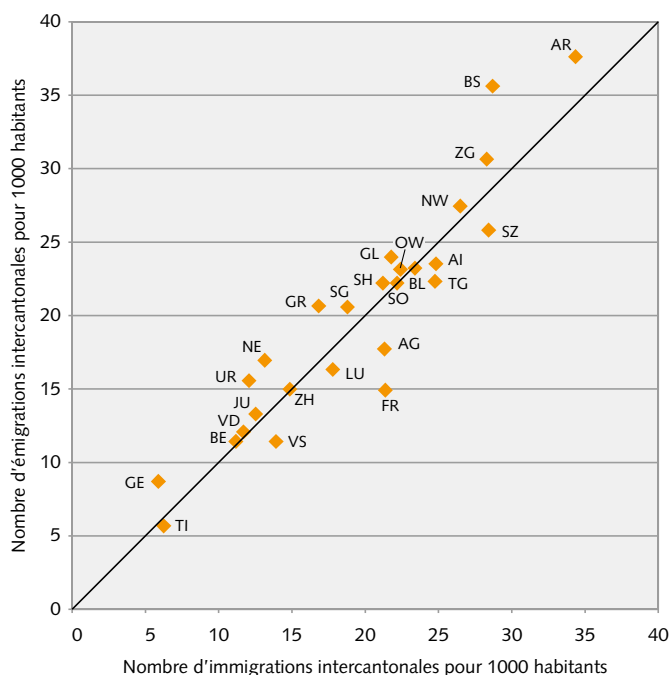
© OFS, Neuchâtel 2015

Une intensité variable

Les données ci-dessus donnent une idée des chiffres absolus enregistrés en matière de flux migratoires, mais restent muets sur l'intensité de cette migration dans chaque canton, soit du nombre de migrations par habitant. Durant la période 2004 à 2013, les taux annuels moyens de migration intercantionale se sont situés entre 5,7 et 37,6 personnes pour 1000 habitants (cf. graphique G3). Appenzell Rhodes-Extérieures, Bâle-Ville, Zoug et Schwytz enregistrent les migrations internes proportionnellement les plus fortes, avec des taux allant de 28 à 38 personnes pour 1000 habitants. L'intensité migratoire y a ainsi été cinq fois plus élevée qu'au Tessin et à Genève, où elle n'a été respectivement que de 6 et de 9 personnes. La plupart des cantons se trouvent toutefois dans une petite fourchette située entre ces deux extrêmes, avec des fréquences allant de 10 à 25 personnes pour 1000 habitants.

Les cantons de Bâle-Ville (35,6 départs contre 28,7 arrivées pour 1000 habitants) et de Fribourg (21,4 arrivées contre 14,9 départs pour 1000 habitants) affichent le plus fort écart entre les taux bruts d'immigration et ceux d'émigration, ce qui reflète le déséquilibre de leurs flux migratoires. Tandis que Fribourg affiche une franche immigration nette, Bâle-Ville connaît une émigration tout aussi marquée. Soleure, Zurich, Bâle-Campagne et, dans une moindre mesure, Berne et Vaud enregistrent par contre un équilibre entre les arrivées et les départs. Dans ces cantons, les migrations intercantionales ont par conséquent très peu fait évoluer le nombre d'habitants¹¹.

Migrations intercantionales pour 1000 habitants, 2004–2013 (moyenne annuelle) G 3



Sources: OFS – ESPOP, STATPOP

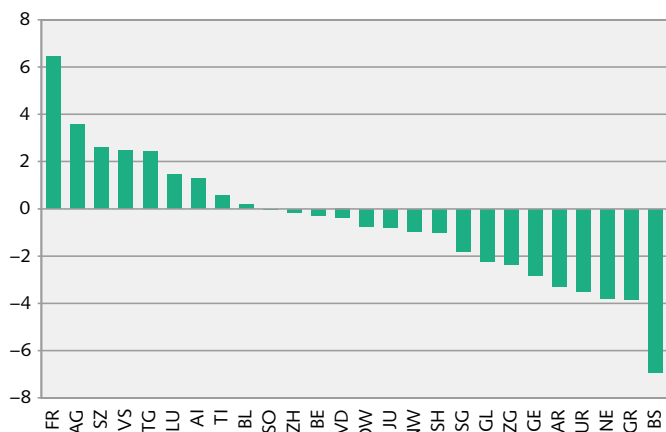
© OFS, Neuchâtel 2015

¹⁰ Soit le volume migratoire, soit la somme des arrivées et des départs intercantonaux.

¹¹ Cela ne signifie pas pour autant que les migrations intercantionales n'ont pas – ou peu – influencé la structure démographique de ces cantons, puisque de grandes différences peuvent exister entre les personnes qui y arrivent et celles qui les quittent, surtout en ce qui concerne le sexe et le groupe d'âges. Il faudrait toutefois analyser précisément les cas de ces cantons.

Solde migratoire intercantonal pour 1000 habitants, 2004–2013 (moyenne annuelle)

G 4



Sources: OFS – ESPOP, STATPOP

© OFS, Neuchâtel 2015

Ce classement des soldes migratoires intercantonaux change légèrement si on les rapporte à la population du canton (cf. graphique G4). Avec un taux de +6,4 personnes pour 1000 habitants, Fribourg vient largement en tête (alors que les chiffres absolus le plaçaient à la seconde place). Il est suivi des cantons d'Argovie (+3,6), de Schwytz, du Valais et de Thurgovie (qui se situent entre +2,6 et +2,4). A l'autre extrémité du classement, on trouve Bâle-Ville, avec une perte migratoire de 6,9 personnes pour 1000 habitants. Les Grisons, Neuchâtel, Uri et Appenzell Rhodes-Extérieures (avec des valeurs allant de -3,8 à -3,3) affichent un excédent d'émigration relatif plus élevé que celui du canton de Genève (-2,8), que les chiffres absolus avaient relégué en avant-dernière position. Dans l'ensemble, en ce qui concerne les soldes de migration interne relatifs, on n'observe toutefois pas de grandes différences entre les cantons puisque ces soldes, qui se situent dans une fourchette allant de +6 à -6 personnes par 1000 habitants, sont proches de zéro.

Des schémas migratoires cantonaux

Les mouvements migratoires se faisant toujours entre deux lieux ou deux régions, il est intéressant, pour analyser les migrations internes, de connaître non seulement le volume des flux, mais aussi leur direction, à savoir le canton de départ et celui d'arrivée. Depuis 2011, la statistique démographique suisse peut fournir à ce sujet des informations pour l'ensemble du pays¹². Il n'est toutefois pas indispensable de disposer de longues séries chronologiques pour identifier des schémas de migrations internes.

L'analyse des directions que prennent les flux migratoires confirme que la distance – ou la proximité géographique – est l'un des facteurs influant le plus sur la mobilité spatiale. Le lien entre distance et fréquence de la migration est clair: plus les cantons sont géographiquement proches, plus le volume ainsi que l'intensité des migrations intercantionales sont élevés. Les flux migratoires, eux, sont par contre soit équilibrés soit inégaux.

De 2011 à 2013, les échanges intercantonaux ont été particulièrement intenses entre Zurich et Schaffhouse, Saint-Gall et Appenzell Rhodes-Extérieures, Vaud et Genève, Fribourg et Vaud ainsi qu'entre Bâle-Ville et Bâle-Campagne¹³.

Ces trois dernières années, seuls quelques cantons n'ont pas enregistré d'échange d'habitants. Il s'agit d'Uri et d'Appenzell Rhodes-Intérieures, du Jura et d'Uri ainsi que du Jura et d'Appenzell Rhodes-Intérieures. A ces exceptions près, tous les cantons ont échangé des habitants lors des quelque 413'400 migrations internes de cette période, même si le gros des flux migratoires d'un canton n'a pour destination qu'un nombre restreint d'autres cantons.

Dans certains cantons, l'immigration interne s'est concentrée de manière particulièrement forte sur un seul canton d'origine: c'est le cas d'Appenzell Rhodes-Extérieures (où 63,3% des arrivées se font en provenance du canton de Saint-Gall), de Schaffhouse (57,1% en provenance de Zurich), de Genève (52,0% en provenance du canton de Vaud), de Fribourg (51,9% du canton de Vaud également) et de Bâle-Campagne (50,8% en provenance de Bâle-Ville). C'est à Uri que la palette des cantons de provenance est la plus diluée, avec un «fournisseur principal», Schwytz, qui ne représente que 15,6% des arrivées. Mais là aussi, 53,2% des arrivées se font au départ de quatre cantons seulement. Quant au canton de Zurich, il fournit la plus grande part des nouveaux arrivants de neuf cantons (SZ, GL, ZG, SH, SG, GR, AG, TG et TI). Et inversement, la plupart des personnes quittant ces mêmes cantons s'établissent à Zurich.

Dans les cantons suivants, plus de la moitié de l'émigration interne se fait vers un seul canton: Appenzell Rhodes-Extérieures (60,7% des départs ont pour destination le canton de Saint-Gall), Genève (57,4% vers le canton de Vaud), Bâle-Ville (53,4% vers Bâle-Campagne) et Schaffhouse (52,8% vers Zurich).

Par ailleurs, dans les cantons présentant des échanges de population particulièrement importants, les flux migratoires sont la plupart du temps inégaux. Ainsi, de 2011 à 2013, 4900 personnes de plus ont quitté le canton de Vaud pour celui de Fribourg que l'inverse. De même, avec un solde migratoire interne de 4000 individus, le flux d'habitants entre le canton de Vaud et celui de Genève a bénéficié surtout au premier. Enfin, le canton de Bâle-Campagne enregistre un solde migratoire important de 3200 personnes par rapport à Bâle-Ville. Les flux migratoires sont en revanche relativement équilibrés entre Zurich et Schaffhouse d'une part et entre Saint-Gall et Appenzell Rhodes-Extérieures d'autre part, avec des soldes respectifs de 400 et de 80 individus.

¹² Avant l'introduction de STATPOP, la statistique de l'état annuel de la population (ESPOP) ne relevait que le type de migration interne (intercantonal ou intracantonal). Etant donné que tous les cantons ne livraient pas de séries de données, les communes d'arrivée et de départ de toutes les migrations internes n'étaient pas systématiquement enregistrées, ce qui ne permettait pas d'élaborer une matrice complète des migrations internes.

¹³ Ces matrices des migrations intercantionales étant de grande taille, il n'est guère possible de les représenter de façon compréhensible sous forme de tableau ou autre dans une publication de format A4. Pour les données détaillées, nous nous limitons donc ici à renvoyer le lecteur à l'[Encyclopédie statistique de la Suisse](#), et plus précisément au tableau su-f-1.2.2.2.9.3.

Si les migrations internes produisent des cantons d'arrivée et des cantons de départ, il arrive toutefois qu'un canton présentant au total un excédent d'arrivées ait un solde négatif par rapport à certains cantons. Et des cantons affichant un solde migratoire total négatif peuvent par ailleurs enregistrer des soldes migratoires positifs avec d'autres cantons.

Bien que le canton de Zurich, par exemple, ait perdu 3600 de ses habitants de 2011 à 2013 du fait de la émigration interne, essentiellement à destination des cantons d'Argovie, de Thurgovie et de Schwytz, il affiche un bilan migratoire positif avec 17 cantons, et c'est par rapport à Saint-Gall que son solde migratoire est le plus important. Durant la même période, c'est le canton d'Argovie qui gagne le plus d'habitants en provenance d'autres cantons (avec 7400 personnes, arrivant surtout de Zurich et de Bâle-Campagne), mais elle en perd aussi au profit de Berne, de Lucerne et de cinq autres cantons. Même Genève, qui subit la plus forte perte due aux migrations internes (6200 personnes), enregistre des soldes migratoires positifs avec cinq autres cantons.

Remarques finales

Cette brève analyse des migrations intercantionales des dix dernières années se limitait au volume des flux migratoires entre les cantons suisses et à la contribution des migrations internes à la croissance de la population des cantons. De nombreux aspects n'ont évidemment pas pu y être abordés: les migrations intercantionales ne touchent en effet pas de la même manière toutes les régions d'un canton. Une analyse à plus petite échelle, qui prendrait en compte les types de communes ou d'agglomérations (centres, agglomérations, régions de montagnes et périphéries) permettrait d'approfondir le sujet. Il serait également nécessaire, pour évaluer de manière plus précise l'influence des migrations intercantionales sur l'évolution de la population, de distinguer les flux migratoires en fonction de l'âge et du sexe des migrants. Enfin, les raisons de migrer diffèrent selon le canton de départ et le canton d'arrivée, et ne peuvent être relevées dans une statistique fondée sur des données administratives. Il faudrait, pour mieux les cerner, mener des recherches ad hoc. Il n'en reste pas moins que STATPOP fournit une foule de données détaillées sur les migrations internes en Suisse, qui permettent de mener des analyses approfondies.

■ Marcel Heiniger, Office fédéral de la statistique

Paysage religieux actuel

L'Eglise catholique romaine est la plus représentée en Suisse, mais le nombre de personnes avec des traditions religieuses différentes et celui des «sans confession» évoluent, modifiant peu à peu le paysage religieux de la Suisse. Que peut-on en dire? Qu'en est-il au niveau régional?

Réalisé à partir de 2010 dans le cadre du nouveau système de recensement annuel de la population, le relevé structurel¹⁴ (RS) permet d'observer les aspects socioculturels de la population en Suisse. La possibilité d'exploiter les données cumulées 2011–2013 du relevé structurel nous permet de vous présenter pour la première fois des informations non seulement plus précises mais aussi plus détaillées au niveau des **communautés religieuses minoritaires** (cf. encadré en page 9).

A l'échelle suisse, les groupes confessionnels les plus importants parmi la population résidente permanente âgée de 15 ans ou plus sont l'Eglise catholique romaine (38,2%) et l'Eglise réformée évangélique (26,9%). 5% font partie des communautés islamiques et 0,3% des communautés juives. La part des personnes sans appartenance religieuse atteint 21,4%. Depuis 2000, la part des catholiques romains et des réformés évangéliques diminue, à l'inverse de celle des communautés musulmanes qui augmente. La part de personnes de confession juive est restée stable. Plusieurs raisons expliquent cette évolution. D'une part, le vieillissement démographique touche les Eglises nationales, ayant un effet sur le nombre de ses membres, et la population sans appartenance religieuse en Suisse augmente. D'autre part, des traditions religieuses différentes prennent de l'ampleur au gré des divers flux migratoires.

Dans les grands groupes religieux que sont l'Eglise catholique romaine et l'Eglise réformée évangélique, on trouve une majorité de personnes relativement âgées, phénomène lié au vieillissement démographique (cf. graphique G5). Au sein de l'Eglise réformée évangélique, notamment, 33% ont entre 45 et 64 ans et 28% ont plus de 64 ans. Le rapport de masculinité¹⁵ y est faible et l'on y trouve une majorité de femmes, soit 100 femmes pour 88 hommes. Chez les catholiques, ces facteurs liés au vieillissement sont légèrement atténués du fait de l'apport des migrations. En effet, une grande majorité des personnes arrivant d'Europe du Sud, notamment d'Italie, d'Espagne ou du Portugal, sont de confession catholique.

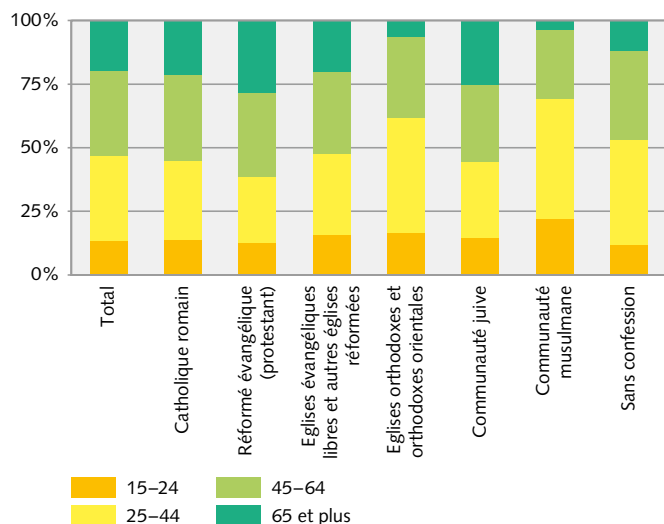
Dans les minorités religieuses présentes en Suisse, le rapport de masculinité s'accroît et on trouve plus d'hommes qui déclarent soit faire partie de communautés musulmanes, soit ne pas avoir d'appartenance religieuse. Ce rapport est le plus marqué parmi les personnes à se déclarer sans confession: on trouve 118 hommes pour 100 femmes.

¹⁴ Le relevé structurel est une enquête annuelle par échantillon auprès de 200'000 personnes âgées de 15 ans ou plus vivant dans la population résidente permanente et dans un ménage privé. Les données utilisées dans cet article proviennent du cumul des jeux des données des années 2011, 2012 et 2013; par souci de lisibilité, nous avons renoncé ici à indiquer à chaque fois l'intervalle de confiance. Il se situe dans tous les cas à moins de 2,2%.

¹⁵ Nombre d'hommes pour 100 femmes: une valeur inférieure à 100 indique que les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Une valeur supérieure à 100 indique que les hommes sont plus nombreux que les femmes.

Du point de vue de la structure par âge, les communautés musulmanes sont le groupe confessionnel qui est le plus constitué de personnes relativement jeunes. En effet, pratiquement 70% des membres ont moins de 45 ans. Les communautés orthodoxes sont également relativement jeunes avec un taux de 62%. En comparaison, on en dénombre 39% chez les réformés évangéliques, 45% chez les catholiques romains et 45% dans la communauté juive.

Groupes confessionnels selon la classe d'âges, en %, 2011–2013 (cumulé) **G 5**



Source: OFS – Relevé structurel (RS)

© OFS, Neuchâtel 2015

Suite au vieillissement démographique et au changement d'attitude face à la religion, mais également à la mobilité géographique, ainsi qu'à l'augmentation des mariages mixtes, la Suisse se décline en différentes couleurs selon la **prédominance religieuse** (cf. carte C3).

A prédominance catholique ou protestante

La Suisse compte en effet de nombreux cantons catholiques à prédominance forte, à savoir Jura, Fribourg, Valais, tous les cantons de la Suisse centrale¹⁶, ainsi que Saint-Gall, Appenzell Rhodes-Intérieures et le Tessin. Moins marquée aux Grisons et en Argovie, ces deux cantons viennent néanmoins s'ajouter aux cantons catholiques. C'est le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures qui affiche la plus grande proportion d'hommes à se déclarer catholiques, 116 hommes pour 100 femmes. Le Tessin, qui compte parmi ses membres près de deux tiers de personnes âgées de 45 ans ou plus, affiche la plus grande proportion de femmes, 100 femmes pour 93 hommes.

Le canton de Berne reste le canton de tradition protestante où l'Eglise réformée évangélique atteint encore une part supérieure à 50%. Les protestants sont également représentés à Bâle-Campagne et à Schaffhouse, mais de manière moins marquée. Dans tous les cantons cités précédemment, la part des membres âgés de 45 ans ou plus y est supérieure à 60% et le ratio des femmes, supérieure à celui des hommes.

A parts égales

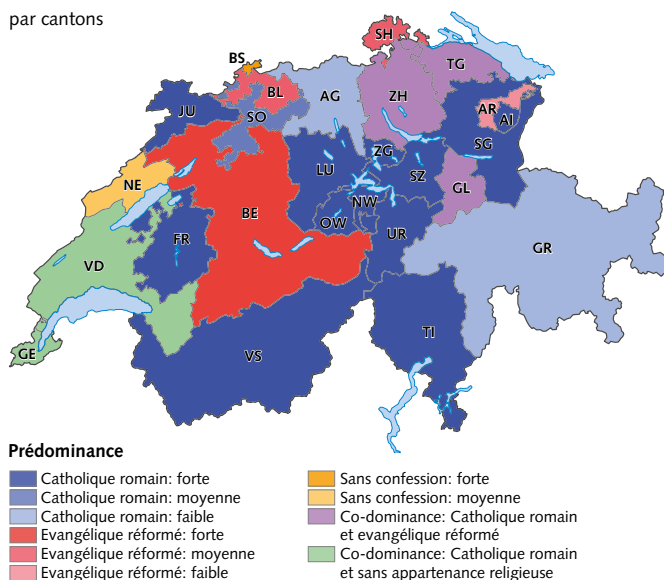
Catholiques et protestants vivent à parts pratiquement égales dans les cantons de Zurich, Thurgovie et Glaris. Quel que soit le canton, les deux grands groupes confessionnels comprennent une majorité de personnes de plus de 44 ans. Le ratio par sexe montre cependant des différences entre ces cantons. Avec une part égale d'hommes et de femmes catholiques, Glaris se distingue de Zurich et de Thurgovie qui comptent une majorité de femmes dans leurs deux groupes confessionnels.

L'appartenance à l'une des deux Eglises nationales perd de l'ampleur dans les cantons de Genève et Vaud, où cohabitent catholiques et personnes sans confession. Parmi les catholiques, on trouve une majorité de personnes de 45 ans ou plus et ce sont les femmes qui y sont le plus représentées: 100 femmes pour 88 hommes à Genève et 100 femmes pour 93 hommes dans le canton de Vaud. Parmi les personnes sans confession, on trouve une majorité d'hommes et de personnes de moins de 45 ans.

L'appartenance à un grand groupe religieux disparaît dans les cantons de Neuchâtel et Bâle-Ville, où prédominent essentiellement les hommes sans confession. Avec une majorité de personnes de 45 ou plus, Bâle-Ville se démarque de Genève, Vaud et Neuchâtel, où les personnes sans confession sont plus jeunes.

Appartenance religieuse prédominante, en 2013 **C 3**

par cantons



Source: OFS – Relevé structurel (RS)

© OFS, ThemaKart, Neuchâtel 2015

¹⁶ LU, UR, NW, OW, ZG et SZ.

L'appartenance religieuse, une composante urbaine ou rurale?

Sachant que les trois quarts des personnes en Suisse vivent en milieu urbain, la majorité des personnes appartenant à un groupe confessionnel vit également dans une région urbaine¹⁷. Le portrait religieux est similaire à celui à l'échelle suisse, d'abord les groupes confessionnels les plus importants, Eglise catholique romaine (36,5%) et Eglise réformée évangélique (25,3%), puis les communautés musulmanes (5,6%). La part de personnes sans confession dans les régions urbaines est légèrement supérieure à la part au niveau suisse et se monte à 23,4%. En milieu rural, l'appartenance à l'Eglise catholique romaine s'élève à 43,1%, celle à l'Eglise réformée évangélique à 31,4%. La part des communautés musulmanes se monte à 3,1% et celle de personnes sans confession à 15,7%.

En conclusion

Les deux grands groupes confessionnels, à savoir l'Eglise catholique romaine et l'Eglise réformée évangélique, sont composés en Suisse de personnes relativement âgées où le ratio de femmes est généralement plus important que celui des hommes. Les communautés musulmanes affichent une population jeune, à prédominance masculine. On trouve également plus d'hommes et de personnes relativement jeunes à se déclarer sans appartenance religieuse.

L'appartenance religieuse aux grands groupes confessionnels est plus marquée en milieu rural, celle aux communautés musulmanes et juives est plus représentée au milieu urbain. C'est également en milieu urbain qu'on trouve une plus grande proportion de personnes sans confession.

■ Fabienne Rausa, Amélie de Flaugergues, Office fédéral de la statistique

Références

CFM (2010) *Vie musulmane en Suisse*. Berne

OFS (2003). *Structure de la population, langue principale et religion*. Neuchâtel

Données cumulées du relevé structurel

Chaque année depuis 2010, le relevé structurel nous livre des informations indispensables sur les grands domaines de la société, tels que le ménage, la famille, le logement, le travail, la mobilité, la formation, la langue et la religion. Pour la première fois, les données de trois années ont été cumulées. Cela permet d'exploiter les données plus précises statistiquement et à un niveau d'agrégation géographique et thématique plus détaillé, la taille de l'échantillon s'élevant à environ 600'000 personnes (au lieu des 200'000 annuel).

Cet intérêt pour des données plus précises est d'autant plus fort pour la thématique de la religion, car il est à présent possible d'avoir des informations pour les communautés religieuses plus faibles numériquement, telles que les communautés évangéliques libres, orthodoxes, hindoues et bouddhistes.

Toujours plus et toujours plus vieux

En Suisse, comme dans la plupart des pays, la population vieillit. Dans les cantons et communes, on observe cependant des disparités régionales. Quelle est la commune la plus jeune, quelle est celle la plus âgée? Où trouve-t-on le plus de seniors? Le présent article tente d'y répondre.

On parle de *vieillesse démographique* quand la proportion de personnes âgées augmente et celle des jeunes diminue dans une population. Ce phénomène, qui touche la population mondiale à un niveau plus ou moins avancé, résulte de l'allongement de l'espérance de vie et également du recul de la fécondité.

Pour illustrer et mesurer le vieillissement de la population, différents indicateurs, tels que la proportion des personnes de 65 ans ou plus dans la population, les rapports de dépendance, ainsi que l'indice de grand vieillissement, sont pris en compte dans le présent article.

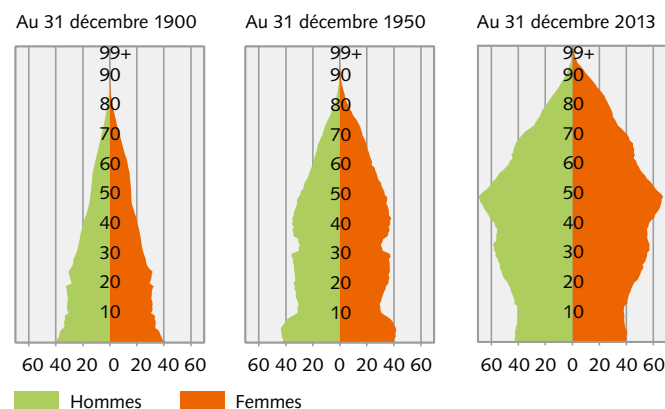
Au niveau suisse

La *pyramide des âges* met en évidence l'évolution de la structure par âge de la population en Suisse (cf. graphique G6). Entre 1900 et aujourd'hui, elle s'est considérablement modifiée. De forme de pyramide en 1900, elle est passée à celle de sapin en 2013. A sa base, la proportion des jeunes (de moins de 20 ans) a régressé de 40,7% en 1900 à 20,3% en 2013. La part de personnes âgées (plus de 64 ans), quant à elle, a progressé de 5,8% à 17,6%. On estime que la part des personnes de 65 ans ou plus devrait passer de 17,6% en 2013 à environ 28% en 2060, selon le scénario moyen A-00-2010. Chez les personnes du quatrième âge (80 ans ou plus), l'augmentation est particulièrement marquée (1900: 0,5%, 2013: 4,9%).

Pyramide des âges, en 1900, 1950 et 2013

G 6

Nombre de personnes en milliers



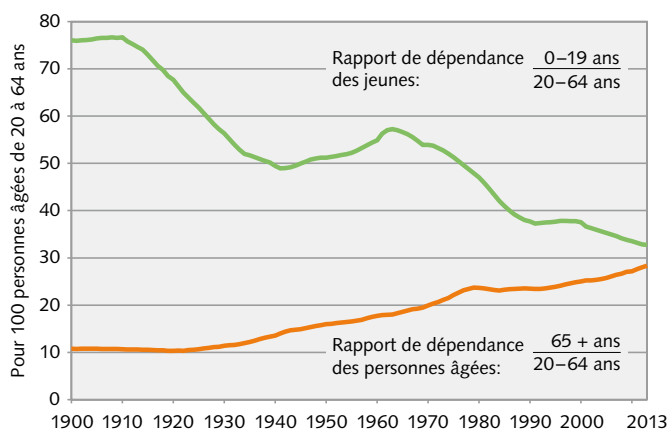
Sources: OFS – RFP, STATPOP

© OFS, Neuchâtel 2015

¹⁷ Selon la définition du RFP 2000.

Les **rapports de dépendance** entre les âges révèlent les disparités entre les personnes dites dépendantes (personnes de moins de 20 ans et celles de plus de 64 ans), généralement inactives, et les personnes en âge de travailler (cf. graphique G 7). Ces hétérogénéités dépendent à la fois de l'évolution naturelle de la population et des flux migratoires. En 1900, la Suisse comptait 76 personnes de moins de 20 ans et 10 personnes de 65 ans ou plus pour 100 personnes en âge de travailler (20–64 ans). Entre 1900 et aujourd'hui, le rapport de dépendance des personnes âgées a presque triplé et celui des jeunes a diminué de moitié. En 2013, pour 100 personnes de 20 à 64 ans, on compte déjà 28 personnes de 65 ans ou plus. Quant aux moins de 20 ans, le rapport ne se monte plus qu'à 33 jeunes. Selon le scénario moyen A-00-2010 de l'évolution future de population, on estime que ces rapports de dépendances s'inverseront en 2020 où nous compterons 33,4 personnes de plus de 64 ans et 33 jeunes pour 100 personnes en âge de travailler. En 2060, on dénomblera plus d'une personne de 65 ans ou plus pour deux personnes en âge de travailler.

Evolution des rapports de dépendance, de 1900 à 2013 G 7



Sources: OFS – ESPOP, STATPOP

© OFS, Neuchâtel 2015

Traduisant l'accroissement du quatrième âge, l'indice de grand vieillissement rapporte les personnes âgées de 80 ans ou plus à celles âgées entre 65 et 79 ans. En 1900, ce rapport se montait à 10 personnes âgées de 80 ans ou plus pour 100 personnes du troisième âge (65–79 ans). Aujourd'hui, il est quatre fois plus important et s'élève à 39 personnes âgées de 80 ans ou plus pour 100 personnes du troisième âge. Selon le scénario moyen A-00-2010 de l'évolution future de population, on estime que leur nombre aura pratiquement doublé en 2060.

Différentes structures par âge selon les cantons

Les disparités régionales s'expliquent par des facteurs structurels, mais également comportementaux – surtout en matière de santé –, ainsi que par l'environnement de vie.

Les indicateurs relatifs à l'âge montrent, d'une part, que le vieillissement est plus marqué au Tessin, Bâle-Campagne, Schaffhouse, Jura, Bâle-Ville et Berne. Dans ces régions, on compte plus de 32 personnes âgées de 65 ans ou plus pour 100 personnes en âge de travailler, alors qu'en Suisse on n'en recense que 28. D'autre part, les cantons qui comptent le plus de jeunes par rapport aux personnes en âge de travailler, soit plus de 36 personnes de moins de 20 ans pour 100 personnes en âge de travailler, sont Appenzell Rhodes-Intérieures, Jura, Fribourg, Vaud et Neuchâtel.

L'indice de grand vieillissement est très marqué dans les cantons de Schaffhouse, d'Appenzell Rhodes-Intérieures et Neuchâtel, où le ratio de personnes âgées de 80 ou plus est supérieur à 42. Avec plus de 50 personnes du 4^e âge par rapport aux seniors de 65 à 79 ans, Bâle-Ville détient la palme de l'indice de grand vieillissement.

Qu'en est-il au niveau communal ?

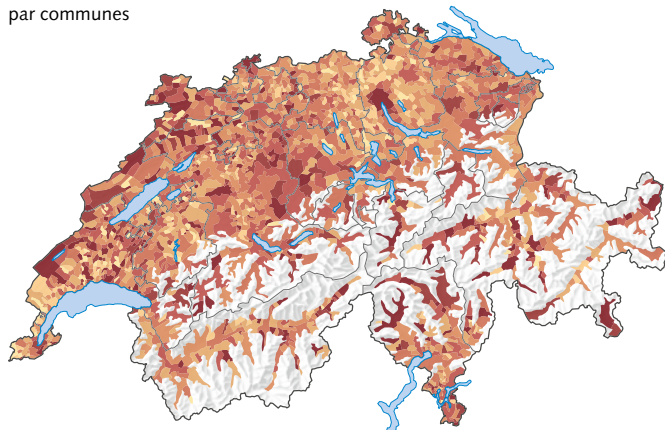
Dans les résultats au niveau communal ne sont considérées que les communes comptant 2000 habitants ou plus en 2013.

Granges-Paccot (FR) est la commune qui s'illustre avec la plus petite proportion de personnes de 65 ans ou plus dans sa population en 2013 (8,3%), suivie de Oberglatt (9,7%) dans le canton de Zurich et Courtepin (9,8%), également situé dans le canton de Fribourg. Muralto (TI) est la commune qui compte la plus grande part de seniors et la seule qui dépasse les 30%.

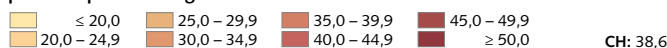
Si l'on considère le rapport de dépendance des personnes âgées, Granges-Paccot (12,4) et Oberglatt (14,5) sont les deux communes où l'on trouve le plus petit nombre de seniors par rapport à la population en âge de travailler, soit moins de 15 personnes âgées de 65 ans ou plus. Ce ratio s'élève à plus de 50 personnes de plus de 64 ans pour 100 personnes en âge de travailler, soit plus d'une personne sur deux, à Bolligen (52,2) dans le canton de Berne, Ascona (53,9) dans le canton du Tessin, Oberhofen am Thunersee (55,1) dans le canton de Berne et Muralto (58,4), déjà cité pour sa plus haute proportion de personnes de 65 ans ou plus.

L'**indice de grand vieillissement** (greying index) offre une perspective différente (cf. carte C 4). Les communes où les personnes de 80 ou plus sont les moins nombreuses par rapport aux personnes âgées de 65 à 79 ans sont Schenkön (13,5) dans le canton de Lucerne, Froideville et Bellevue (15,9) respectivement dans les cantons de Vaud et Genève. Oberglatt vient bien plus tard, avec 20,7 de personnes de plus de 79 ans par rapport aux personnes du 3^e âge ainsi que Granges-Paccot, avec 31,8 octogénaires ou plus âgés. Si ces deux communes, malgré cet indice-ci relativement élevé, sont au bas du classement, en ce qui concerne leur proportion de personnes de 65 ou plus et leur rapport de dépendance des personnes âgées, c'est grâce à un accroissement naturel important à Granges-Paccot et un solde migratoire conséquent à Oberglatt qui rajeunissent leur population.

par communes



Nombre de personnes âgées de plus de 79 ans
pour 100 personnes âgées de 65 à 79 ans



Source: OFS – STATPOP

© OFS, ThemaKart, Neuchâtel 2015

Parmi les communes comptant au rang de leurs seniors la plus grande part de personnes de 80 ou plus, on trouve St-Imier (65,5) dans le canton de Berne, Echichens (67,6) et Lonay (76,2) dans le canton de Vaud, alors que leur part à Muralto ne s'élève qu'à 56,4. Si Muralto vieillit plus rapidement, c'est parce que les naissances y sont déficitaires par rapport aux décès et que le solde migratoire est relativement faible. La population n'y est, par conséquent, pas renouvelée.

En bref

En Suisse, la population vieillit, conséquence d'une baisse de la mortalité et de l'allongement de la durée de vie moyenne, mais également parce que le nombre moyen d'enfant par femme n'est pas suffisant pour renouveler la population. Le canton de Fribourg est le canton le plus jeune de la Suisse; la commune de Granges-Paccot s'illustre notamment parmi les communes de 2000 habitants ou plus avec les pourcentages les plus bas de personnes de plus de 64 ans et un rapport de dépendance des personnes âgées minime. A l'inverse, le Tessin se classe parmi les cantons les plus vieux, avec le pourcentage de personnes du troisième âge (65–79 ans) le plus élevé de Suisse. Au niveau communal, Ascona et Muralto se démarquent avec un pourcentage de personnes de plus de 64 ans et des rapports de dépendance des personnes âgées élevés.

■ Fabienne Rausa, Office fédéral de la statistique

Références

- OFS (2005) [Ages et générations. La vie après 50 ans en Suisse.](#) Neuchâtel
- OFS (2007) [Bulletin d'information démographique 4/2007.](#) Vieillesse démographique et adaptations sociales. Neuchâtel
- OFS (2011) [Newsletter Démon. Informations démographiques 1/2011.](#) L'évolution de l'espérance de vie dans les cantons depuis 1981, pp 2–3. Neuchâtel
- OFS (2012) [La géographie de la mortalité en Suisse depuis 1970.](#) Neuchâtel

Informations complémentaires

Données statistiques et publications

- Le Secrétariat d'état aux migrations (SEM) a confié au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM) le mandat de mener une [étude sur les ressortissants des pays du Maghreb central](#), l'une des communautés musulmanes de Suisse.
- Le 31 mai 2015 a eu lieu la conférence annuelle sur les «Obstacles et points forts: cheminons dans le dialogue interreligieux», organisée par la [Communauté de travail interreligieuse en Suisse](#) (IRAS Cotis)
- Sur mandat de l'OFAS, le Centre de gérontologie de l'Université de Zurich a établi un [inventaire des formes et des expressions de la politique de la vieillesse](#) dans les cantons (uniquement disponible en allemand). Cette recherche a été menée en lien avec le rapport du Conseil fédéral «Stratégie en matière de politique de la vieillesse».
- La fondation Promotion Santé Suisse a elle aussi procédé à une [analyse des politiques de la vieillesse dans les cantons](#).

Impressum

Deux numéros de la Newsletter Démos sortiront dans le courant 2015. Elle présente des informations concernant l'actualité statistique suisse récente, en particulier celle de la démographie de notre pays. Vous pouvez vous y abonner gratuitement ou la télécharger depuis le portail statistique.

www.statistique.admin.ch → Thèmes → 01 Population → Newsletter

Numéro de commande: 239-1501-05

Réalisation et complément d'information:

Office fédéral de la statistique, Section Démographie et migration, tél. 058 463 67 11

info.dem@bfs.admin.ch

Rédacteur responsable: Fabienne Rausa, OFS

Rédaction: Amélie de Flaugergues, Marcel Heiniger, Fabienne Rausa, OFS

Graphiques et Layout: Service Prepress/Print de l'OFS

Texte original: allemand, français

Traduction: Services linguistiques de l'OFS

Page de couverture: OFS; concept: Netthoevel & Gaberthüel, Bienne; photo: © Chancellerie fédérale – Béatrice Devènes, Dominic Büttner